Journal d'une jeune Nord-Coréenne

un film de la **République Démocratique Populaire de Corée**

Distribution
PRETTY PICTURES
100, rue de la Folie Méricourt
75011 Paris
Tél: 01 43 14 10 00
Fax: 01 43 14 10 01
info@prettypictures.fr
www.prettypictures.fr

Presse
BOSSA NOVA - Michel Burstein
32, bld Saint Germain
75005 Paris
Tél: 01 43 26 26 26
Fax: 01 43 26 26 36
bossanova@compuserve.com
www.bossa-nova.info

PRETTY PICTURES

présente

Journal d'une jeune Nord-Coréenne

(A schoolgirl's diary)

un film de JANG In-hak

avec PAK Mi-hyang, KIM Cheol, KIM Yeong-suk et SHIN Hak-myeong

Festival International de Pyongyang

1h34 - Corée du Nord - 2006 - couleur - 1.85 - Dolby SRD

SORTIE NATIONALE LE 5 DÉCEMBRE 2007

Les photos et le dossier de presse du film sont téléchargeables sur www.prettypictures.fr

À propos du film

L'histoire

Su-ryeon, une étudiante, fait face à un père scientifique absorbé par ses recherches, et à une mère entièrement dévouée à son mari. Après avoir juré de ne pas répéter les «erreurs» de ses parents, Su-ryeon finira par se montrer compréhensive vis-à-vis d'eux et choisira elle aussi de consacrer sa vie à la recherche.

À propos du Journal d'une jeune Nord-Coréenne

Le scénario du film a bénéficié des conseils (sur le scénario et le montage) de KIM Jong-il, ce qui n'est sans doute pas étranger à la morale portée par le film qui raconte comment la jeunesse doit résister aux tentations matérielles pour respecter ses «parents» tout en travaillant vertueusement à l'avenir collectif, notamment au travers de la recherche. Il faut rappeler que le cinéma, et la culture en général, ont été dès les années 60 une priorité du gouvernement. Le film se différencie de la production habituelle du régime par son style naturel très différent de celui des classiques du cinéma nord-coréen . Il a totalisé 8 millions d'entrée en Corée du Nord (1/3 de la population) et été présenté hors compétition au dixième Festival International du film de Pyongyang.

JANG In-hak, le réalisateur

(malgré nos demandes, nous n'avons pu obtenir une photo du réalisateur...)

JANG In-hak est né en 1950. Diplômé de l'Université des Arts dramatiques et cinématographiques de Pyongyang, il débute sa carrière de réalisateur en 1990.

Filmographie sélective

2006 Journal d'une jeune Nord-Coréenne (Han nyeohaksaengeui ilgi)

1997 Myself in the Distant Future (Meon huareui naeui moseub)

Distinctions

1998, Sixième Festival de cinéma de Pyongyang des pays non-alignés et en voie de développement : Golden Torch pour *Myself in the Distant Future*.

Le cinéma nord-coréen: arme de destruction massive ?

par Antoine Coppola *

*cinéaste et enseignant de cinéma au SATIS (Aubagne)
Le cinéma en Corée du Nord - Éditions l'Harmattan (sortie prochainement)
CINEMACTION : Cinémas de Corée et du Japon - Éditions Corlet (sortie en 2008)

Le cinéma nord-coréen, le plus méconnu au monde, existe vraiment… Presque chaque année de nouvelles contrées cinématographiques sont découvertes qui sont montées de toutes pièces par quelques ministères du tourisme et de la culture, mais il n'en est rien avec le cinéma en Corée du Nord où le chef de l'état lui-même, KIM Jong-il, scénarise et participe à la réalisation des films depuis des dizaines d'années.

D'autre part, on connaît le cinéma de Corée du Sud… et ses nombreux films évoquant soit : la guerre fratricide (version tragique) soit les déboires de Nord-Coréens passés au Sud (version comique), soit les efforts d'intégration des nordistes réfugiés dans l'ultra capitaliste sudiste (version documentaire). Il était, jusqu'à peu, très rare d'avoir l'autre point de vue, celui des Nordistes, autant sur la guerre que sur la réalité sociale passée et actuelle. Pourtant, ils tournent…

Et, surprise : ces films du Nord ne masquent pas les problèmes qui touchent le pays… Au contraire, au fil des situations, ces films construisent des réponses, faisant du cinéma un outil essentiel d'auto-représentation de la société et de réflexion sur son avenir. Ainsi, excepté la répression politique on est étonné (nous qui sommes habitués à la propagande par omission) de voir tous les sujets traités de front.

Surtout, il est insuffisant de clamer qu'il s'agit d'un cinéma de propagande… cela ne suffit pas à en faire le tour. La plupart des blockbusters américains ne sont-ils pas des outils d'une promotion à peine masquée de l'idéologie dominante en Occident ? Les images et les sons ne se laissent pas asservir aussi facilement que les hommes aux bonnes ou aux mauvaises intentions…

Quelques repères dans une histoire du cinéma agitée

Le cinéma en Corée est apparu au début du 20ème siècle bien avant la partition du pays au moment de la Guerre Froide. Toutefois, ce cinéma est né sous contrôle politique, celui de ceux qui allaient coloniser la Corée entière : les militaires impérialistes japonais.

Mais le cinéma en Corée fut tout de même un énorme succès populaire qui fera des Coréens pour longtemps et jusqu'à nos jours des fidèles patentés des ombres électriques. A la libération, ce sont les autorités alliées d'occupation qui vont se partager le contrôle du cinéma coréen : au Nord les forces russo-chinoises, au Sud les forces européano-américaines. La capitale du cinéma est alors au Nord : c'est Pyongyang et ses grands studios, future capitale officielle de la Corée communiste du Nord.

Là se retrouvent les cinéastes, les acteurs, les techniciens, les idées les plus avancées. Les « films de la Libération » se multiplient malgré des moyens bien faibles (l'un des plus fameux est l'anti-japonais *Hurrah for Freedom !* (1946) de CHOE In-gyu). Mais la guerre se déclenche à nouveau, les studios sont bombardés, les cinéastes se transforment en reporters d'actualités de guerre formés au Sud par les services américains, au Nord par les soviétiques russo-chinois.

En 1953, la production reprend au Nord peut-être plus fortement qu'au Sud où le marché est réservé aux importations américaines. En effet, les studios de Pyongyang sont reconstruits, KIM Il-Song, le grand leader héros de la guerre, adore le cinéma, et le place au centre de la communion entre lui et son peuple. Les encyclopédies internationales du cinéma ne parlent que de ce cinéma du Nord, « véritable héritier » du cinéma coréen face aux ersatz américanisés du Sud ; cinéastes sympathisants et communistes italiens, est-allemands et français font le voyage vers Pyongyang ; ils y tournent même des films dont certains ont été redécouverts récemment.

Jusqu'au milieu des années 90, date de la grande famine, le cinéma de Corée va produire selon les périodes entre 100 et 20 films par an, d'abord avec les moyens les plus modernes des années 50-60 qui sont aussi ceux des grands frères chinois et russes, puis avec des moyens sans cesse décroissants (notons que les Nord-Coréens sont de très prisés sous-traitants de films d'animation de toutes origines).

Le problème des moyens n'entame en rien la croyance en la puissance de communion autour du cinéma : le fils et successeur de KIM Il-song, KIM Jong-il, publia plusieurs ouvrages sur l'histoire et l'esthétique du cinéma. Un musée national du cinéma est inscrit sur la liste des monuments essentiels du pays, on y voit KIM Jong-il lui-même montrer sont intérêt pour le cinéma, la réalisation, le jeu d'acteur la recherche de sujets correspondant à la grandeur du pays et de son peuple.

Par intermittence et ponctuellement, des films nord-coréens seront envoyés dans le monde ; des contacts, certes éphémères, seront pris avec le cinéma de Corée du Sud, mais ce sont surtout les festivals des pays sous régime socialiste partout dans le monde qui constituent le réseaux de diffusion international des films de Corée du Nord. De la Libye à l'Egypte en passant par Moscou et Pékin, les étudiants de cinéma connaissent Pyongyang et le cinéma nord-coréen comme un cinéma modèle, une école encore fidèle aux dogmes du réalisme socialiste alors que l'URSS et la Chine ont, pour la première, abandonné cette esthétique, pour la seconde, largement transformé ses modèles. Qu'en est-il de l'esthétique de ce cinéma et son évolution ?

Une esthétique du cinéma nord-coréen : du réalisme socialiste à l'autonomie coréenne

D'emblée, disons que si nous retrouvons des « camarades » et des « parti des travailleurs » en Corée du Nord, Karl Marx y a fait bon ménage avec Confucius (le Socrate asiatique, 600 ans avant l'ère chrétienne). Ce mélange de traditions confucianistes, de culture proprement coréenne et d'occidentalisation sous la bannière du marxisme soviétique transparaît sans discontinuer dans l'esthétique du cinéma de Corée du Nord jusqu'à devenir officiel dans les années 90 autour de la promotion du Juché. Le Juché est l'idéologie patriotique nord-coréenne construite par KIM Il-song et KIM Jong-il, l'équivalent du petit livre rouge de Mao ou du livre vert de Khadafy. Toutefois, à la différence du cinéma communiste chinois, le cinéma nord-coréen semble, malgré le progressisme affiché, rêver le communisme comme un éternel retour à une origine idéale de la pure coréanité.

Les films du nouvel état révolutionnaire à l'ombre des grands frères sino-russes (1953-1970)

Le réalisme socialiste, cinéma depuis les années 30

Staline puis Mao ont orienté l'ensemble des arts, y compris le cinéma dans la direction d'une esthétique « du peuple », « pour le peuple », fondée sur une « réalité socialiste ». Ce fut aussi l'orientation du cinéma en Corée du Nord à partir de 1950. Derrière les déclarations d'intentions plutôt abstraites, on assista à la réalisation d'un cinéma dirigé essentiellement par des mots d'ordre. Ces mots d'ordre, sous influence russe étaient parfois en décalage par rapport à la réalité coréenne de l'époque. Par exemple « défendre l'authenticité nationale et éliminer le formalisme et l'anecdotique dans les films », mot d'ordre issu de l'hostilité de Staline pour les avant-gardistes soviétiques et le cosmopolitisme non russophile, mais peu fondé dans une Corée très peu cosmopolite et au cinéma basé sur de sages adaptations de classiques de l'opéra ou de la littérature.

Plus adapté et cohérent avec les politiques russes et chinoises, le socialisme de guerre coréen n'eut de cesse, à travers le mot d'ordre imagé du « Cheval ailé » (Chollima, le Pégase coréen), de produire un cinéma d'exaltation des héros de la guerre et de la reconstruction du pays.

Des traits esthétiques asiatico-coréens

Le nouveau cinéma n'est pas si différent des mélodrames coréens d'avant-guerre qui perdurent de l'autre côté de la frontière, au Sud. Le dialogue est dominant, les héros et les héroïnes sont beaux et belles, sauf qu'ils sont intégrés dans des groupes sociaux, de soldats, d'écoliers, d'ouvriers etc. Ils ne représentent plus le self-made-men individualiste mais le surhomme communiste, l'incarnation de l'idéal commun.

Les films historiques relisent l'histoire, faisant de toutes les contestations de l'ordre dominant les prémisses du futur état socialiste désormais en place. C'est le cas de *Chungyangjeon* de YU Won-jun et YUN Ryong-gyu (*Histoire de Chungyang*, 1980) un ancien mythe maintes fois adapté par le passé jusqu'à la version « sudiste » d'IM Kwon-taek primée à Cannes. Le récit d'un amour impossible entre un noble et une femme destinée à devenir courtisane devient, dans sa version nordiste, le symbole de la contestation de la hiérarchie sociale dévoyée par l'ordre bourgeois.

Pour les sujets plus contemporains, on est surpris du décor occidentalisé de beaucoup de ces films ; la Corée asiatique disparaît sous les costumes, les attitudes directement issus des classiques du cinéma soviétique des années 30. Pourtant, c'est au niveau d'excès dans la construction des scénarios et de la réalisation que la marque coréenne apparaît : excès de sentimentalisme autant féminin que masculin (long gros plans de héros en pleurs), déséquilibre des récits où le final défie toute logique (accumulation impossible d'obstacles pour les héros) à contrario de la loi occidentale du respect strict de la vraisemblance ; appel à l'ésotérisme (comme cette scène de *Flowergirl* (1972), inimaginable dans les cinémas russo-chinois, où une noble qui a réduit à l'esclavage l'héroïne et sa famille est hantée par les démons) et insistance sur l'héroïsme sacrificiel féminin, véritable ciment de la société traditionnelle.

Les films de la fidélité au réalisme socialiste et des héros cachés (1970-1992)

Le réalisme socialiste est une esthétique en crise en URSS et en Chine à partir des années 60. Le cinéma coréen, lui, persiste à produire des compositions stylisées typiques de ce cinéma (voir l'usage de forts éclairages artificiels en extérieur qui « idéalisent » les personnages-archétypes) qui, quel que soit le récit, trouve à insérer ses « images-over », ses images par-delà la fiction : « plans-cérémonies » exaltant les grand-messes du régime, « plans-tribunes » où les héros et commissaires du peuple s'adressent autant aux personnages de la fiction qu'aux spectateurs, « plans-symboles » suggérant la présence du Cher Général, « plans-compositions» mettant en scène les groupes sociaux officiels (soldats, ouvriers, paysans, dirigeants, etc).

Les dirigeants nord-coréens viennent à l'aide du cinéma dès la fin des années 60. Fils de KIM Il-song, le futur chef de le patrie, KIM Jong-il, protège les cinéastes et les acteurs, s'occupe personnellement de quelques « transfuges » du cinéma du Sud (comme le fameux SHIN Sang-Ok réalisateur aussi connu au Sud qu'au Nord), veille à l'état des studios (nationalisés depuis le début de l'état nordiste), écrit des livres sur l'art du cinéma et possède la plus grande collection de films du pays.

La coréanisation du cinéma qui s'opère alors est à la fois idéologique (les mots d'ordre vont correspondre à la réalité coréenne) et esthétique (les relectures de la tradition vont se multiplier « des contenus socialistes dans une forme nationale »). Citons le mot d'ordre de l'exaltation des « héros cachés » qui apparaît dans *Flowergirl* (1972) de PAK Hak et CHOE Ik-kyu (qui devint ministre de la culture) où, au début du 20e siècle, une anonyme et idéaliste vendeuse de fleur finit par rejoindre le mouvement révolutionnaire. Film lyrique aux sentiments exacerbés, l'extrême misère de la paysannerie coréenne soumise à l'aristocratie de la dynastie Lee décadente et collaboratrice de l'occupant japonais y est dépeinte jusqu'à l'horreur. Dans *A Bellflower* (1987) de JO Kyong-sun, film esthétisant complexe aux accents littéraires marqués, où une femme renonce à l'attrait de la capitale pour sauver le monde rural coréen en voie de désertification. La forme nationale coréenne apparaît dans des biopics comme *HONG Kil-dong* (1986) de KIM Kil-in, héros légendaire maître d'arts martiaux et *Chungyangjeon*, déjà évoqué plus haut.

Les nouveaux films du réalisme autonome et du Juchéisme (1992-...)

Le Juchéisme (Juché équivaut au terme « identité ») en resserrant les sujets autour des problèmes du pays entraîne, à partir des années 90, l'évocation de sujets d'actualités (même si transposés dans le passé) : les inondations et les famines, les relations difficiles entre soldats et civils, entre ville et campagne ; surtout il s'agit de valoriser la prise en main de l'idéologie et de leur destin par les gens ordinaires (« l'autonomie ») et non plus de s'en remettre aux seuls commissaires politiques et autres officiers héroïques.

Un film à épisodes *la Nation et le destin* (1992) marque avec succès le début de cette période. Des films comme *Myself in a distant future* (1997) de JANG In-hak (réalisateur aussi de **Journal d'une jeune Nord-Coréenne**) et *Forever in my Memory* (1999) de KANG Jung-mo illustrent aussi cette tendance. L'autonomie des nouveaux héros anonymes du cinéma nord-coréen semble répondre à la situation de crise économique que connaît le pays en ces années 90 (famines, inondations etc.) et à son isolement croissant avec la disparition de l'URSS et les changements politiques en Chine. La démesure typique des films asiatiques rejoint et se conjugue avec le nouvel élan idéologique dans une scène d'anthologie de *Forever in my Memory* : on y voit les paysans alliés aux soldats se transformer en un barrage humain ; montés les uns sur les autres, ils résistent à un raz de marée provoqué par les manigances géopolitiques des impérialistes.

Les films récents et les signes d'évolution (années 2000)

Au début des années 2000, la production s'est nettement réduite faute de moyens techniques et financiers. Mais le public nord-coréen, comme son cousin du Sud, plébiscite toujours le cinéma. Les chiffres officiels annoncent 8 millions de spectateurs pour **Journal d'une jeune Nord-Coréenne** (2006) de JANG In-hak. Les deux films de 2006, **Journal d'une jeune Nord-Coréenne** et *Pyongyang Nalpharam* de PHYO Kwang et MENG Chil-min, illustrent encore les deux tendances du Juché : surmonter les problèmes quotidiens concrets (le premier) et valoriser la tradition historique (le second).

Les larmes des héros

Journal d'une jeune Nord-Coréenne représente le point d'avancé le plus récent de l'esthétique du cinéma nord-coréen. Bien qu'on y retrouve la trame mélodramatique classique, on y voit apparaître un certain naturalisme et même un certain style baroque. A plusieurs reprises la jeune héroïne, assaillit par le doute quant à son avenir, est baignée d'une lumière en contre-jour, accompagnée de jeux d'ombres et de lumières instables issues d'une source naturelle captées par une caméra fébrile. On s'est éloigné des cadres strictement composés, des lumières artificielles baignant les héroïnes d'une aura idéaliste. Seuls quelques séquences, relativement écourtées par rapport à la norme, de cérémonies officielles et de rites militaro-scolaires en extérieurs urbains portent la marque de l'ancienne esthétique. Au niveau thématique aussi une évolution semble en cours : ce film fait écho à la situation de la Corée du Sud.

Le dépassement de la dialectique Nord-Sud ?

On peut lire en transparence dans **Journal d'une jeune Nord-Coréenne** les problématiques de la société sud-coréenne actuelle: l'obsession de la réussite sociale (stigmatisée dans le film par l'héroïne rêvant que son père obtienne un doctorat) l'idéal de l'habitation en appartement (image étonnante de l'équivalent nordiste des tours d'immeubles gigantesques très chères et très à la mode au Sud), le football (la sœur de l'héroïne est championne de foot comme la fameuse équipe des diables rouges du Sud, et comme ici, l'équipe de foot est la métaphore du prolétariat), les sciences sont encensées en tant que fer de lance du bien-être matériel (comme on le pense aussi au Sud) et le clan familial souffre de l'empiètement du travail sur l'ensemble de la vie quotidienne et de l'indexation des relations humaines sur la hiérarchie sociale (tout comme au Sud). Un film nord-coréen miroir de la société sud-coréenne ? Peut-être, est-ce un miroir ironique comme le laisse présumer ce premier plan avec une image de l'impérialiste américain Mickey dessiné sur le cartable de la petite Nord-Coréenne ? En tous cas, nous voilà devant une étape de plus dans une sorte de guerre des images de fiction où se mêlent fantasmes de l'autre autant qu'illusion de soi.

Des films-missiles de destruction massive ?

La puissance du cinéma comme premier des arts modernes de masse est sûrement affermie par la présence obstinée du cinéma nord-coréen sur la scène « mondiale ». Il est temps que cette scène s'agrandisse à l'Europe occidentale qui a, depuis les années 60, oublié un pays qui se rappelle au monde de manière souvent plus brutale que la pacifique diffusion de films. En effet, un film est, a priori, moins agressif qu'un missile nucléaire, même si nous ne doutons pas que sa puissance psychologique n'en est pas mois redoutable : nul doute que KIM Il-Song et Kim Jong-il ainsi que ceux qui ont fait l'histoire du cinéma en Corée du Nord en sont profondément convaincus.

Quelques films nord-coréens

1955 Newlyweds de Yun Ryong-gu
1969 The Sea of Blood (Pibada) de Choe Ik-kyu
1972 The Flower Girl (Kotpanun chonio) de Pak Hak et Choe Ik-kyu
1973 Our Rail Ticket Clerk (pictured left) de Goh Hak-rim
1975 An Jung-gun shoots Ito Hirobumi (Anjunggeun ideungbakmuneul ssoda) de Om Kil-son
1980 The Tale of Chun Hyang (en 2 parties) de Yu Won-jun et Yun Ryong Gyu
1980 L'Histoire de Chun-hyang (Chunhyangjeon) de Yu Won-jun et Yun Ryong-gyu
1980-1987 Star of Korea (Joseonui byeol) de Om Kil-son (série de films)
1982 The Wolmi Island (Wolmido) de Jo Kyong-sun
1982 Notes of a War Correspondent (Chonggungijawi sugi) de Choe Bu-kil -
1985 Beyond Joy and Sadness de Yun Ki-chan
1985 The separation (Heyeeon jekkaji) de Park Chang-seong
1985 Snow Melts in the Spring de Rim Chang-bum
1986 Hong Kil-dong (Hong Kil-dong) de Kim Kil-in
1986 Order No. 027 (Myeongryeong -027ho) de Jong Ki-mo et Kim Ung-sok
1987 A Bellflower (Dorajikkot) de Jo Kyong-sun
1987 My Happiness (Naeui haengbok) de Kim Yeong-ho
1993 They Met on the Daedong River (Parts 1 and 2) de Kim Kil-in
1997 Myself in the distant future (Meon huareui naeui moseub) de Jang In-hak
1999 Forever in our memory (Chueon sone yeongweonhari) de Pang Yang-mo
2000 Souls Protest (Sara-innun ryonghongdul) de Kim Chun-song
2006 Pyongyang Nalpharam de Phyo Kwang et Maeng Chil-min
2006 Journal d'une jeune Nord-Coréenne (Han nyeohaksaengeui ilgi) de Jang In-hak

Un distributeur à Pyongyang

Entretien avec James Velaise, distributeur de JOURNAL D'UNE JEUNE NORD-CORÉENNE

Pourquoi un film de la Corée du Nord ?
Un film de la République Démocratique Populaire de Corée s'il vous plaît (sourires) ! À ma connaissance, c'est la toute première fois qu'un film de la RDPC est distribué commercialement en Occident. Il y a eu quelques très rares présentations dans quelques festivals "mineurs" et courageux (!) ces dernières décennies, mais avec **Journal d'une jeune Nord-Coréenne** il s'agit d'un film récent et non pas un des "classiques" nord-coréens des années 70. Il y a eu, selon mes informations, des sorties commerciales mais seulement dans des pays dits "amis" tels qu'en Chine, Allemagne de l'Est, Union Soviétique, Cuba, Syrie, Cambodge, etc. De toute façon, il est très difficile d'avoir des informations précises.

Pourquoi et comment Pretty Pictures a fini par rompre cette interdiction ?
Je ne pense pas que l'on puisse parler d'interdiction, il suffisait de savoir comment, et surtout d'avoir la volonté de rompre avec cet "oubli" cinématographique. Pretty Pictures a distribué ces dernières années avec un certain succès des films de la Corée du Sud, tels que *Printemps, Été, Automne, Hiver...et Printemps*, *Locataires*, *April Snow*, et tout dernièrement *Le Vieux Jardin*. Et quand l'occasion s'est présentée de visiter la Corée du Nord, une petite idée m'est venue en tête...

Vous avez donc visité la capitale de la Corée du Nord, Pyongyang ?
Oui ! En septembre 2006 à l'occasion du 10ème anniversaire du très mystérieux et inconnu Festival International de Films de Pyongyang, qui a lieu tous les deux ans. Quand Jérémy Segay (le spécialiste du cinéma asiatique de la Quinzaine des réalisateurs) - après plusieurs tentatives lors des précédents numéros - a été officiellement invité, il a très gentiment suggéré de proposer aussi ma candidature. Après présentation de mon parcours de distributeur à Pyongyang j'ai aussi été invité. Nous sommes donc partis pour Pyongyang, via Beijing, en "délégation française", avec aussi Derek Elley (critique en chef de Variety)...bien que Derek soit anglais...et moi suisse !

Vos premières impressions de la Corée du Nord ?
Depuis mon enfance j'ai toujours eu une fascination pour ce pays lointain et hors norme - je me souviens tout petit des images de KIM Il-song (le père de KIM Jong-il) avec les défilés militaires qui n'avaient rien à envier à l'URSS - et une fois là-bas je dois dire que j'ai eu quelques flashbacks...On avait l'impression que le temps et l'histoire s'étaient figés, à l'opposé de l'ex-URSS et de la Chine d'aujourd'hui, mais bon, je ne suis pas là pour parler politique alors parlons cinéma et festival ! Bien qu'avec toutes les images vidéo que j'ai eu la chance de tourner là-bas, nous ferons sûrement un bonus DVD un peu spécial...

...alors le Festival ?
A notre grande surprise il y avait au Festival de Pyongyang des films occidentaux (l'original *Mister Bean*, *Shaolin Soccer*, *Caché* de Michael Haneke, etc. Ainsi que des films de pays amis comme des documentaires de la Syrie et du Cambodge), mais seulement deux films de la Corée du Nord: *A Schoolgirl's Diary* (**Journal d'une jeune Nord-Coréenne**) et *Nalpharam* (dans la veine des films de kung-fu des années 70...).

Alors finalement un festival comme tant d'autres ?
Surtout pas ! Une cérémonie d'ouverture dans un gigantesque hall des années 50, digne des grands congrès soviétiques. Un public qui ne peut voir des films occidentaux que lors de ce Festival ! Une cinquantaine d'invités étrangers, dont la moitié venus de pays amis. Un emploi de temps plus que chargé, à la fois officiel et imposé: visite du mausolée de KIM Il-song, visite de la ligne de démarcation à Panmunjong, dîners en présence du Ministre de la culture, etc. Mais nous avons quand même pu assister à quelques projections de films dans des "multiplexes" au look années 50, dont les deux films "maisons" ainsi que *Shaolin Soccer* et *Mister Bean* (fous rires permanents...des adultes redevenus enfants...).

Vous avez décidé tout de suite d'acheter les droits de ces films nord-coréens ?
Pas si facile que ça ! Pour moi, seulement **Journal d'une jeune Nord-Coréenne** avait un intérêt pour un public occidental, alors je voulais savoir si d'autres films récents n'existaient pas aussi. Nos interlocuteurs au Festival, le très officiel KORFILM, n'avaient jamais vendus des droits commerciaux à un pays occidental. Il y avait alors du chemin à parcourir, des informations à faire passer, et surtout une grand confiance à mettre en place. **Journal d'une jeune Nord-Coréenne** était le blockbuster de l'année (officiellement 8 millions d'entrées dans un pays de 24 millions d'habitants...) mais seulement deux films avait été produits en 2006 (officiellement pour raisons d'embargo économique...américain), il fallait dont regarder du côté des "classiques". Six semaines plus tard et après moults fax (l'email n'est pas encore d'actualité...) un contrat en bonne et due forme a été signé pour **Journal d'une jeune Nord-Coréenne** et trois "classiques", couvrant non seulement les droits français mais aussi européens.

Pas de soucis de matériel, ni d'interférences des autorités de Pyongyang ?
Oui. Des grands soucis de matériels. Malheureusement les copies 35mm bien que neuves ont été tirées à partir du négatif d'origine (il n'existe pas d'internégatif de sécurité...) alors afin de projeter **Journal d'une jeune Nord-Coréenne** dans les meilleures conditions possibles en France, il fallait passer par une restauration numérique, et je dois dire que nous sommes très contents du résultat. Après des explications à n'en plus finir avec KORFILM, ils ont finalement compris que nous sommes les meilleurs juges de la stratégie de distribution des films...alors aujourd'hui plus d'interférence !

Des attentes ? Des regrets ?
Je pense que le public français est très curieux de vrais nouveautés cinématographiques et je dois dire qu'avec **Journal d'une jeune Nord-Coréenne** nous avons sincèrement déniché quelque chose de très original. Mon seul regret est que pour le moment les autorités de Pyongyang nous disent que l'actrice principale et le réalisateur sont trop pris pour "raisons cinématographiques" pour venir en France lors de la sortie du film...mais je ne lâcherai pas le morceau ! Une affaire donc à suivre... Et puisque j'ai eu la chance de rencontrer l'actrice principale à Pyongyang, je peux vous assurer que sa venue en France ne passerait pas inaperçu !

Septembre 2007
Propos recueillis par Michel Burstein.

Fiche technique

Réalisateur	JANG In-hak
Scénario	AN Jun-bo
Production	Studios de cinéma artistique de la République Populaire Démocratique de Corée
Musique	JO Seong-su
Photographie	HWANG Ryong-cheol et HAN Heui-gwang
Montage	PAK Jeong-suk
Directeur artisitique	JO Yeong-gil
Pays d'origine	République Démocratique Populaire de Corée

Fiche artistique

PAK Mi-hyang	Su-ryeon
KIM Cheol	San-myeong
KIM Yeong-suk	Jeong Ran
KIM Jin-mi	Su-ok
KIM Myeong-woon	
SHIN Hak-myeong	
KIM Jeong-mi	

PRETTY PICTURES - 100, RUE DE LA FOLIE MERICOURT - 75011 PARIS

TEL: 01 43 14 10 00 - FAX: 01 43 14 10 01
INFO@PRETTYPICTURES.FR - WWW.PRETTYPICTURES.FR